

franchir que d'être chassé de chez soi, si l'on était faible. Ainsi Ilik khân s'empara en quelques années du Ferghânah, de la Boukharie, du Khàrezm, et son successeur non seulement fut refoulé avec une rapidité égale jusqu'aux portes de Kâchgar, mais encore dut pendant quelque temps faire acte de soumission à son vainqueur, le sultan seldjoukide Malik Châh (1<sup>re</sup> moitié du xi<sup>e</sup> siècle). Ce manque de consistance empêchait qu'il ne se formât une nationalité, vivant de sa vie propre et originale, cimentée moralement par une tradition commune, ininterrompue durant des siècles. L'avènement de la dynastie turque fut la seule chance sérieuse qui se soit jamais présentée à la Kachgarie de s'ériger en état libre et considérable. Il y eut de la part de cette dynastie une tentative intelligente de s'implanter dans la conscience et dans l'histoire en même temps que sur le sol du peuple soumis, de réveiller en lui un esprit patriotique et le souvenir de légendes glorieuses. Elle se déclara l'héritière du héros local, Afraciâb, et rattacha à lui son origine. L'auteur du *Koudathou bilik*, qui écrit sous l'inspiration du prince, dit avec fierté : « Nous autres, gens du Tourân. » L'expérience se prolongea honorablement pendant plus de deux cents ans et échoua définitivement à la suite de l'invasion des Kara Kitan ou Khitay (1128), qui ruina du même coup l'empire des descendants de Boghra khân, à l'est de Pamir et celui des Seldjoukides à l'ouest. Il est remarquable que, depuis, le Turkestan oriental ne jouit jamais plus de l'indépendance, sinon d'une manière très éphémère, et ne fut plus qu'une province des états de souverains Kitan, Djagatayides, ou Oïrot, qui résidaient hors de ses limites, à Kouldja, c'est-à-dire près des steppes nourricières de soldats.

Les Turcs qui avaient envahi le Tourân oriental, Ouïgour de l'est ou Karlouk de l'ouest, comptaient parmi eux des païens, des manichéens, des chrétiens nestoriens et chacun rencontra des coreligionnaires dans le pays conquis. Mais ils n'avaient point la religion fort à cœur et en changeaient aisément quand les circonstances s'y prêtaient. Les Ouïgour de Tourfân se firent bouddhistes parce qu'ils trouvèrent dans la contrée un grand nombre de moines de cette religion, puis-